

1% ... des familles riches s'attribue 40% des revenus

Perruchoud Antoine, prof. HES-SO Valais, Responsable Institut Entrepreneuriat & Management

Chaque début d'année est toujours une occasion pour les économistes de faire des pronostics. Force est de constater qu'en ce début d'année 2012, l'ambiance n'est pas vraiment au beau fixe. Pour s'en rendre compte, il suffisait d'écouter les discours du forum économique de Davos ([WEF](#)) pour entendre des mots comme morosité, crise et dépression. Durant cette réunion annuelle, les « grands de ce monde » ont un peu fait le procès du capitalisme.

Alors, pourquoi le capitalisme nous fait-il si peur aujourd'hui alors qu'il nous a amené autant de richesses ?

Pour illustrer la situation dans laquelle on se trouve, on peut prendre un cas très concret et actuel : l'entreprise Lonza. Ces dernières semaines, plusieurs informations concernant cette entreprise sont parues dans la presse. Tout d'abord, on a appris le licenciement de leur directeur pour sous-performance. Deuxième information qui touche plus particulièrement le Valais, le site de Viège n'est pas assez rentable.

Cette seconde information est intéressante car elle met en évidence l'un des mécanismes clé du capitalisme, **la rentabilité du capital** (l'évaluation de la performance de ressources investies par des apporteurs de capitaux).

Selon les actionnaires du groupe Lonza qui amènent les capitaux jusqu'à Viège, la performance n'est pas assez bonne. Pour l'améliorer, il faut réaliser une meilleure marge bénéficiaire, ce qui signifie vendre si possible plus et diminuer les coûts. Pour améliorer la rentabilité du capital, le groupe demande à ses employés de travailler gratuitement 2 heures par semaine pour augmenter la marge. 1'700 employés qui travaillent 2 heures par semaine gratuitement sur une année cela représente environ CHF 10 millions. Le licenciement du patron de Lonza a quant à lui coûté CHF 5 millions.

Le même calcul peut être réalisé pour les salariés de Novartis à Nyon : 330 employés sauvés à qui on demande de travailler plus sans gagner plus (2.5h/semaines pour un gain d'environ CHF 2.5 millions). En comparaison, les dirigeants et administrateurs de Novartis ont été rémunérés à hauteur de 82 millions en 2010.

Un constat s'impose : notre système économique basé sur le capitalisme ne distribue plus les richesses qu'il produit de façon efficace : **1% des familles les plus riches s'attribue 40% des revenus mondiaux.** Il existe aujourd'hui une

surconcentration des richesses. Ce déséquilibre n'a jamais été aussi fort qu'à la fin des années 20. On a atteint une situation où à force de vouloir rémunérer le capital, on oublie d'encadrer le système pour qu'il rémunère tout le monde.

Si l'on veut « recadrer » ou « réinventer » le capitalisme il va falloir que les entrepreneurs et/ou les politiciens prennent leurs responsabilités et agissent. Au niveau politique, deux mesures ont été proposées :

1. L'initiative sur le salaire minimum à CHF 4'000.-- ;
2. L'initiative Minder sur les rémunérations abusives.

Mais on voit aussi des entrepreneurs qui prennent leur responsabilité et sont d'accord de ne pas gagner plus de 3 fois le salaire de l'employé le moins rémunéré de leur entreprise (Cf. journal de 19:30 de la TSR du 02.02.2012). A noter, que nos conseillers fédéraux gagnent un facteur 10 par rapport à un salaire de CHF 4'000.-- par mois. Alors, qu'est-ce qui justifie des facteurs 200 voire 2'000 pour certains cadres et dirigeants de grandes multinationales notamment dans le secteur de la pharma ?



www.weforum.org

Sites et informations complémentaires :

Indicateurs de rentabilité : www.insee.fr

Statistique des salaires :
www.emploi-en-suisse.com

www.ethosfund.ch

Article du journal letemps

Journal de 19:30 de la TSR du 02.02.2012,
Daniel Vasella : le salaire de la discorde.

Obama « Make or break » : Ce 1% s'est également immiscé dans la campagne Américaine (Cf. Discours de Barack Obama).

Ancré dans la HES-SO Valais, l'Institut Entrepreneurship & Management (IEM) est un institut de recherche reconnu pour ses compétences dans le développement d'outils de management novateurs. L'institut agit comme un catalyseur régional pour renforcer la capacité d'innovation, stimuler l'entrepreneuriat et améliorer la compétitivité du tissu économique et institutionnel.

Vous avez la possibilité de poursuivre cette discussion sur notre blog à l'adresse suivante :

www.hevs.ch/iem